

" Nul en orthographe !... "

C. Freinet

Une camarade CEG me soumet le problème suivant :

J'ai, dans la classe de préparation au C.A.P.-Employé de Bureau, donc depuis 2 ans, une élève nulle en orthographe, Ma collègue de sténo m'affirme qu'elle a fait des progrès. En effet, elle arrive maintenant à faire ses accords à peu près régulièrement, mais il reste les mots d'usage qu'elle orthographie de 2 façons différentes dans une même page. Les mots les plus simples et les plus courants sont estropiés de façon ahurissante. Elle me dit qu'au moment où elle doit les écrire, elle ne peut plus se rappeler comment ils s'orthographient. Elle respecte l'orthographe phonétique. Elle a appris à lire avec la méthode analytique.

Ce qui me désespère, c'est qu'elle peut inventer une faute à un mot qu'elle a toujours écrit correctement, et qu'elle recommence à faire des fautes à un mot qu'elle semblait avoir acquis. En classe, elle relève les mots auxquels elle fait des fautes, les emploie dans une phrase, se fait « interroger » en classe ou à la maison,

Je ne sais comment m'y prendre pour corriger ce défaut. N'y a-t-il pas un procédé de « rééducation » ?

Bien sûr, il y a la perspective de l'examen: 5 fautes éliminatoires et sans questions relatives à la dictée. Mais surtout je voudrais qu'elle se corrige, puisqu'elle est appelée à travailler dans un bureau.

Je crois qu'il te sera très difficile de remonter la pente avec la fillette dont tu me parles. Nous avons eu et nous avons encore des cas semblables que nous ne parvenons pas toujours à dominer.

Il y a, à cette abondance des fautes, une ou plusieurs causes qu'il faudrait étudier

scientifiquement. Pour certains enfants il y a là, incontestablement une impuissance pour ainsi dire congénitale contre laquelle nous ne pouvons rien. Mais la proportion de ces cas est minime.

La plupart du temps, à mon avis, il y a surtout une erreur de méthode au début. Les enfants ont appris la langue et l'orthographe en dehors de la vie. Pour eux l'orthographe ne signifie absolument rien, sauf pour l'Ecole où ils ne réussissent pas et qu'ils ont de ce fait en antipathie, sinon en horreur.

Il y a des enfants qui parviennent à surmonter cette séparation entre l'école et la vie. Ce sont peut-être les moins sensibles, ceux qui s'accrochent le mieux de certaines situations où l'affectivité ne joue aucun rôle. Les autres au contraire en souffrent parfois terriblement au fond d'eux-mêmes.

Alors ils prennent l'habitude d'écrire sans faire attention à l'orthographe, et cette habitude devient technique de vie parfois indélébile, surtout si on n'essaie de la corriger qu'à 11, 12 ou 15 ans.

Il n'y a à mon avis qu'un remède : nos techniques. Mais encore faut-il bien sûr parvenir à les administrer.

Entraîner ces enfants à l'expression libre vraiment motivée, c'est rétablir peu à peu la liaison qui leur a tant manqué : l'écriture prend alors un sens.

On réussit encore mieux si on peut composer et imprimer régulièrement. Dans la composition en effet, l'enfant manipule les lettres ; il manipule donc vraiment l'orthographe. Le texte doit être parfait, sinon on ne peut pas l'imprimer. Pour le rendre parfait il faut corriger les orthographes erronées,

ajouter, supprimer, déplacer une lettre ce qui tend à créer de nouveaux mécanismes susceptibles de devenir automatiques. Car on ne connaît vraiment l'orthographe que lorsqu'elle est automatique. Tant qu'il faut réfléchir, essayer de se rappeler une règle, qu'on risque d'ailleurs de mal appliquer, on ne connaît pas l'orthographe. Et c'est pourquoi ces enfants peuvent ne faire que quelques rares fautes dans une dictée d'épreuve car là, l'orthographe passe avant l'expression ou la compréhension. Mais dès qu'ils écrivent hors de toutes considérations d'épreuves, les fautes tombent en cascade.

Je connais les procédés par lesquels

on essaie de corriger la dyslexie. Ce ne sont souvent qu'un retour aux répétitions qu'on croit susceptibles de monter certains mécanismes favorables. Ces répétitions ne suffisent pas et je suis persuadé que vous réussiriez avec notre méthode mais que vous n'aurez qu'une amélioration fugitive avec d'autres procédés.

Si tu en as la possibilité, essaie de l'entraîner — serait-ce même à la maison — à l'expression libre et à l'imprimerie qui risquent, hélas ! d'être contrariées par les pratiques scolaires auxquelles elle reste sans doute soumise.

C. Freinet

A TUNIS ... UN STAGE DU MAGHREB (Noël 62)

Au stage de la Foux d'Allos (Août 62), qui réunissait, avec des camarades français: une délégation tunisienne, conduite par CHABAANE, attaché au Ministère Tunisien de l'Education Nationale, un groupe de camarades algériens (dont Linarès, Responsable), un groupe de camarades du Maroc (dont Colson, responsable), les camarades des 3 pays d'Afrique du Nord ont engagé les premiers contacts pour un programme d'action commune de Modernisation de l'Enseignement selon les Techniques Freinet dans le Maghreb.

Le Ministère de l'Education Nationale de la République Tunisienne, sous l'impulsion de notre Mouvement en Tunisie, organise du 26 au 31 décembre 1962, à Tunis, un grand stage d'initiation aux Techniques Freinet comportant une rencontre inter-Maghreb.

Pour encadrer ce stage, le Ministère Tunisien a fait appel à l'I.C.E.M. dont 4 responsables assureront l'encadrement. Linarès et Malou, organisateurs du stage " France-Afrique du Nord " de septembre 62, Pons et Delbasty, représentant la CEL et l'ICEM, constitueront la délégation Ecole Moderne à Tunis.

Le Maroc à son tour prépare son stage d'Ecole Moderne, et le groupe de l'Ecole Moderne de la jeune République Algérienne est déjà renforcé par la présence de nombreux camarades du Mouvement qui ont rejoint l'Algérie nouvelle. Nos camarades d'Afrique du Nord sont l'avant-garde de l'Education libératrice que doivent se donner les pays qui viennent de conquérir leur liberté.